

# ***Lettre de Penthes***

*Bulletin d'information  
de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde*

*N° 006 – automne 2005*

*Institut des Suisses dans le Monde*

*Responsable : Anselm Zurfluh*

*18, chemin de l'Impératrice*

*1292 Pregny-Genève*

*Suisse*

*téléphone : 0041.22.734.90.21*

*télécopie : 0041.22.734.47.40*

*courriel : institut@penthes.ch*

*www.penthes.ch*

*Fermeture annuelle du Musée des Suisses dans le Monde :  
du lundi 20 décembre 2005 au mercredi 11 janvier 2006  
Réouverture de l'administration le lundi 9 janvier 2006 à 9 heures.  
Réouverture du musée le mercredi 11 janvier à 14 heures.*

*Horaire d'hiver du musée : valable du 9 janvier au 31 mars 2006  
ouvert du mercredi au dimanche de 14 à 17 heures.*

*Restaurant Le Cent-Suisses  
ouvert tous les jours entre 10 h 30 et 17 h  
fermé le soir sauf sur réservation de 15 personnes minimum  
0041.22.734.48.65 – restaurant@penthes.ch*

## Editorial du président de la Fondation

---

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'Association des Amis suisses de Versailles, créatrice de la Fondation, fête ses cinquante ans. La dernière Lettre de Penthes a publié un article de la plume de Madame Léone Herren qui évoque les origines et l'histoire de cette association. A notre tour, nous aimerions exprimer notre gratitude à toutes celles et tous ceux qui ont, au cours de ces cinq décennies, nourri ce cercle d'amis de leurs contributions et qui ont ainsi permis à notre œuvre de vivre et d'évoluer. Le premier d'entre eux, est, bien évidemment, Jean-René Bory, fondateur, directeur du Musée pendant de longues années, président de l'Association, président d'honneur de la Fondation. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, est d'assurer la survie de son œuvre, dans la fidélité à l'esprit des fondateurs. Cela, bien sûr, n'exclut pas des changements et du renouveau.

Une seconde association, la Société des Amis de l'Institut des Suisses dans le Monde, abrégée en Amis de Penthes, a vu le jour en 2002. Si cette appellation n'a pas fait l'unanimité, elle est à présent entrée dans les mœurs. La Société sera à même de diversifier encore nos soutiens quant aux milieux visés, mais aussi de diversifier les thèmes traités. Au cours de ses trois ans d'existence, elle a réussi à organiser des manifestations fort originales et à recruter près de 350 membres dont – c'est important ! – quelques nouveaux bienfaiteurs.

Amis suisses de Versailles, Amis de Penthes : les styles se distinguent, mais les deux associations ont le même but : soutenir la Fondation et l'Institut des Suisses dans le Monde. Les manifestations de la première sont surtout destinées à ses propres membres ; celles de la seconde s'adressent à un public plus large, qu'il importe d'identifier et de mobiliser chaque fois. L'une a développé la tradition des voyages culturels ; l'autre investit son énergie à préparer, chaque année, la manifestation publique de la deuxième partie de la Journée de Penthes. Mais il n'appartient pas au président de la Fondation de dicter ce que ces associations doivent être et entreprendre. Elles sont souveraines et, surtout, elles peuvent se parler par comités interposés, partager ou délimiter les tâches, se coordonner, coopérer. Elles contribueraient ainsi à clarifier leur image auprès de candidats à l'adhésion quelque peu perplexes – on peut d'ailleurs aussi adhérer aux deux ! Enfin, si cette dualité devait s'avérer problématique, elles peuvent accentuer encore leur rapprochement. Les associations auxiliaires ont certes le souci d'offrir un programme attrayant à leurs membres ; elles forment aussi un cercle d'amis ; mais leur première raison d'être est et restera de fournir le soutien dont la Fondation a besoin : financement des projets du Musée (achats, conservation, réaménagements et équipements, expositions), soutien intellectuel à l'Institut (idées, travail scientifique), élargissement des réseaux, promotion du Restaurant Le Cent-Suisses. Pour ma part, la profonde gratitude à tous ces amis reste mon sentiment principal !

Bénédict de Tschärner

## William Michaud (1829-1902)

Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant suisse au Brésil

Exposition temporaire du 1<sup>er</sup> octobre au 11 décembre 2005.

Le vernissage de notre exposition temporaire nous a amené, pendant les deux premières semaines, 750 visiteurs éblouis par les couleurs des aquarelles de William Michaud, un Veveysan émigré au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette exposition, au dernier étage de notre musée, présente l'aventure d'un Suisse qui a quitté sa patrie en 1848 – au moment où l'Europe connaît des troubles révolutionnaires – pour s'installer dans la colonie fondée par le consul de suisse Charles Perret-Gentil sur la presqu'île de Superargui, dans la baie de Paranaguá, au sud-ouest de Sao Paulo. Plus tard, le Brésil passe de la monarchie à la république, ce qui entraîne non seulement des troubles politiques, mais aussi une crise économique, menaçant la survie des planteurs de café comme lui.

La performance de l'actrice Nathalie Pfeiffer, lisant les dernières lettres de Michaud à sa sœur, montre bien le profond sentiment de mal du pays qui habite cet émigrant à la fin de sa vie. Mais Michaud refuse de revenir en Suisse, considérant ce retour comme un aveu d'échec de sa vie de colon. Il meurt au Superargui le 7 septembre 1902.

### Le livre de l'exposition

---

*William Michaud (1829-1902), Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant vaudois au Brésil*, présentation par Marjolaine Guisan et François Lambert, Vevey, Association des Amis de William Michaud, Archives communales et Musée historique de Vevey, 2002, 236 p, 141 illustrations au prix de 35.-, à la boutique du Musée.

### Les rendez-vous au Musée

Vous pourrez trouver les dates des différentes manifestations sur notre site Internet, [www.penthes.ch](http://www.penthes.ch) / Musée / News.

---

*LE CADEAU DE NOEL ... INATTENDU ET ORIGINAL*

Je commande ..... exemplaire(s) du catalogue d'exposition *William Michaud (1829-1902), Lettres, dessins et aquarelles d'un émigrant vaudois au Brésil*

à 35 frs / 24 €

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....VILLE : .....SIGNATURE : .....

## Yul Brynner : les racines suisses

Erwin Hofer, Ambassadeur

Nous avons reçu une intéressante lettre de M. Erwin H. Hofer, Ambassadeur de Suisse en Fédération de Russie, lettre que nous publions en traduction française avec son aimable permission.

### *L'Ambassadeur de Suisse*

*Moscou le 7 juillet 2005*

Monsieur le Président,

D'un voyage de service en Sibérie et dans l'Extrême Orient russe, je suis rentré avec, comme cadeau du vice-gouverneur de la Région de Primorje (Vladivostok), un livre que Rock Brynner, le fils de l'acteur Yul Brynner, a consacré à la vie de son père. Il s'agit de la traduction, publiée en 2004, du livre « *Yul Brynner. The Man who would be King. A Memoir of Father and Son* », qui avait paru en anglais en 1989 déjà.

L'intérêt des Russes pour Yul Brynner tient à l'histoire de sa famille. Son grand-père Jules Briner, fils d'un médecin de campagne zurichois, après une carrière mouvementée au Japon, s'établit en Russie vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et participe activement à la fondation du port-franc de Vladivostok. Du mariage de Jules Briner avec une Burjate – c'est donc de sa grand'mère que Yul hérite ses traits asiatiques ! - naît Boris Briner qui, après des études à Saint-Pétersbourg, épouse la fille d'un médecin russe et sert comme consul général de Suisse à Vladivostok, jusqu'à ce que la Révolution mette fin à l'essor économique de cette ville. Leur fils Yul naît en 1920. La Révolution secoue également cette famille. Boris tombe amoureux d'une actrice et fait déclarer son épouse comme morte. Celle-ci, avec ses enfants, se réfugie d'abord en Chine, puis à Paris.

Malheureusement, les recherches sur l'histoire de la famille Briner sont peu nombreuses. Nous pourrions imaginer qu'un étudiant de l'Université de Genève s'y intéresse. La famille, quasiment oubliée chez nous, a, en effet, joué un rôle important dans le développement de Vladivostok tant sur le plan économique que politique. Aujourd'hui encore, son nom est bien connu dans cette lointaine région de la Russie orientale et une presqu'île de la côte pacifique porte son nom. Le musée régional possède une riche documentation. Les autorités locales m'ont assuré de leur intérêt pour une collaboration avec des chercheurs suisses.

Je serais ravi si mon voyage à Vladivostok pouvait contribuer à jeter une lumière nouvelle sur la vie du célèbre acteur aux racines helvète-russes. N'hésitez surtout pas à solliciter d'autres indications que je pourrais vous procurer. Enfin, voici encore les références bibliographiques ISBN ; pour la version anglaise c'est le n° 0-671-69006-X, pour la traduction en russe le n° 5-699-06105-3.

Je saisis l'occasion pour vous rendre attentif au fait que l'an 2006 verra une série de manifestations commémoratives en Suisse tout comme en Russie ; les 190 ans de la première représentation consulaire suisse à St.Petersbourg ; les 100 ans des relations diplomatiques avec la Russie et les 60 ans de la reprise de ces relations. Un des projets concerne aussi la recherche dans les archives et la publication de documents sur la vie d'un autre Suisse célèbre de Russie, le Genevois François Le Fort, dont on pourra célébrer le 350<sup>e</sup> anniversaire en 2006.

Avec mes meilleures salutations

*sig. Erwin H. Hofer*

## Deux astronomes genevois dans la Russie de Catherine II

Journaux de voyage en Laponie russe de Jean-Louis Pictet et de Jacques-André Mallet pour observer le passage de Vénus devant le disque solaire 1768 – 1769

---

François Pictet

Jacques-André Mallet, vingt-huit ans, astronome, élève de Daniel Bernoulli, et Jean-Louis Pictet, d'un an son aîné, avocat et astronome amateur, quittent Genève en avril 1768 pour Saint-Pétersbourg. Ils sont invités par l'Académie russe des sciences à participer à la grande expédition qu'elle organise sur l'ordre de Catherine II pour observer, dans plusieurs parties de l'empire, le passage de la planète Vénus devant le disque du soleil, passage qui se produira le 4 juin 1769. L'événement, qui permet de mesurer la distance de la terre au soleil, suscite un très vif intérêt dans la communauté savante européenne ; plusieurs pays envoient des observateurs dans des régions lointaines, ainsi l'Anglais Cook à Tahiti ou le Français Chappe d'Auteroche en Californie.

Après avoir traversé l'Allemagne, où ils s'arrêtent quelques semaines à Berlin, Dantzig, Königsberg et Riga, les deux Genevois arrivent, conformément à leurs instructions, à Saint-Pétersbourg au début de juin. Ils constatent à leur arrivée que les préparatifs ont à peine commencé: les instruments, télescopes et pendules, doivent encore venir de Londres et de Paris; bien plus, les postes d'observation ne sont pas encore définitivement retenus. Mallet et Pictet se voient finalement attribué deux stations dans la péninsule de Kola, en Laponie russe, une région encore peu connue, à telle enseigne qu'ils apprendront de négociants anglais comment s'y rendre.

Quelque six mois d'attente à Saint-Pétersbourg leur permettent, outre force observations sur la vie de la capitale, sa cour, les mœurs russes et les façons de la bureaucratie impériale, d'en visiter les curiosités et les environs ; mais on leur refusera la permission d'aller à Moscou. Ils gagnent enfin leurs postes respectifs en février 1769, un long voyage dans d'inconfortables traîneaux tirés par des chevaux ou des rennes. Une fois sur place, ils doivent diriger la construction de leurs observatoires.

Le grand jour sera décevant : il pleut, en sorte que Mallet ne verra qu'une petite partie du passage et Pictet rien du tout. Des bateaux les transporteront peu après à Archangelsk d'où ils regagneront Saint-Pétersbourg en voiture à cheval par de mauvais chemins et, de là, par Berlin et Dresde, Genève où ils sont de retour en octobre, après dix-huit mois d'absence.

Les journaux que les deux amis ont tenus pendant ce long voyage sont restés inédits. Si la partie proprement astronomique ne contient rien qu'on ne connaisse déjà, la description des régions que traversent les deux Genevois et des villes où ils séjournent, les scènes auxquelles ils assistent et leurs portraits des personnes qu'ils rencontrent présentent un intérêt très certain. Ils font en Laponie russe œuvre d'ethnographe en relatant avec beaucoup de précision le mode de vie des Lapons et des Russes et la façon dont ceux-ci exploitent ceux-là. Ainsi Pictet chaussera des skis, goûtera la cuisine locale et demandera à un chaman de lui faire un tambour ; Mallet fera une course en mer pour observer des Lapons à la chasse aux phoques. Le lecteur sera aussi frappé de constater que les deux voyageurs rencontrent presque partout des Suisses et des Genevois expatriés, en particulier à Berlin et Saint-Pétersbourg.

Quatre introductions sont consacrées:

- aux auteurs des journaux – Mallet sera professeur d'astronomie et créera, à ses frais, le premier observatoire de Genève; Pictet sera conseiller d'Etat et syndic de la République. Tous deux mourront jeunes encore;
- aux aspects astronomiques du voyage;
- à la Laponie;
- et, enfin, aux communautés savantes de Suisse, y compris Genève, de Russie et d'Europe vers 1770.

Un copieux appareil de notes et, en guise d'illustrations, les lavis de sépia de la main même de Pictet complètent cet ouvrage qui a été édité par le « Centre International d'Etudes du XVIII<sup>e</sup> Siècle » (collection Archives de l'Est) à Ferney-Voltaire.

En vente :

- au Musée des Suisses dans le Monde, Château de Penthes, 1292 Pregny-Chambésy, tél. 022 734 90 21, fax 022 734 47 40, boutique@penthes.ch, www.penthes.ch.
- à la Librairie Jullien, 32, Bourg-de-Four, 1204 Genève, tél. 022 310 36 70, fax 022 310 05 28, www.jullien.ch.

## Utiliser Internet pour être au courant de nos activités...

Notre site Internet est mis à jour presque toutes les semaines... et devient, de ce fait, un moyen très simple pour s'informer des dernières nouvelles de Penthes ! Nous avons eu, ces derniers temps, quelques problèmes dus à l'actualisation des fichiers sur un nouveau type de serveur. Nous faisons le maximum pour rétablir le site le plus vite possible ; mais avec nos 10'000 fichiers, 5'000 photos et tous les liens, cela demande un peu de temps. Vous nous trouvez sous l'adresse :

*[www.penthes.ch](http://www.penthes.ch)* (cliquez Musée et puis, News ou directement *<http://www.penthes.ch/f/diverses/NewsSecondaire2.htm>*).

## Du nouveau pour les mécènes

En octobre 2004, les Chambres fédérales ont adopté une révision du droit et de la fiscalité des fondations d'utilité publique (initiative parlementaire Schiesser). Cette révision entrera en vigueur probablement au 1<sup>er</sup> janvier 2006. Il est donc temps de prendre acte de cette réforme dont, bien évidemment, nous ne pouvons que nous féliciter.

Outre l'obligation faite aux fondations de se doter d'un organe de révision, les modifications législatives apportent d'importantes améliorations dans le domaine de la fiscalité. Celles-ci portent notamment sur trois points :

- la déduction pour les dons faits aux organisations d'utilité publique dans le calcul de l'impôt fédéral direct est doublée ; elle passe donc de dix à vingt pourcent du revenu du donateur ;
- la déduction des dons autres qu'en espèces, aussi bien au niveau fédéral que cantonal ;
- une meilleure délimitation entre les dons exonérés et le « sponsoring », qui reste soumis à la TVA. La simple mention publique ou des remerciements à des entreprises pour un soutien financier ne sont plus soumis à la TVA lorsque seul leur nom ou leur logo est utilisé de manière neutre.

Reste à espérer que la déduction portée à vingt pourcent fera école également au niveau des impôts cantonaux ! Même avec ces réformes, nous sommes encore bien loin de la situation régnant aux Etats-Unis ; mais que cela ne décourage pas nos futurs mécènes !

Nous saisissons cette occasion pour remercier **proFonds**, Association faitière des fondations d'utilité publique de Suisse, dont notre Fondation est membre, de ses efforts inlassables – analyses, conseils, information et « lobbying » politique – en faveur des institutions comme la nôtre.



## Editions de Penthes : nouvelle série

---

Anselm Zurfluh

L'institut des Suisses dans le Monde est bien plus qu'un musée avec bibliothèque. Il a l'ambition de communiquer son modeste message également à travers son activité d'édition. Jusqu'ici, ce sont surtout les catalogues de nos expositions, mais aussi quelques autres œuvres, par exemple ...

Depuis deux ans maintenant, notre président m'encourage à mettre en marche son projet : la publication, à Penthes, d'une série de mini-biographies de « Suisses dans le Monde », livres faciles à lire, agréablement présentés et à petit prix, livres de poche qui peuvent encore intéresser le public d'aujourd'hui et l'inciter à se pencher sur ces Suisses qui incarnent la face étrangère de la nation helvétique.

Bénédict de Tschanner, fidèle à son habitude de s'investir personnellement, a pris la plume pour rédiger lui-même le premier volume en deux versions : allemande et française. Il peut ainsi montrer le chemin aux auteurs des œuvres qui suivront : choix du personnage, longueur, style, présentation. L'objet de cette démonstration, le numéro 1 de la nouvelle série « Suisses dans le Monde » sera donc :

version française :

***Johann Konrad Kern (1808 - 1888). Homme d'Etat et diplomate***

deutsche Ausgabe :

***Johann Konrad Kern (1808 - 1888), Staatsmann und Diplomat***

Ces volumes sont en vente au prix de frs. 10.- au Château de Penthes, mais aussi en librairie grâce à la collaboration avec les dynamiques Editions Infolio.

Pourquoi Kern ? Pour l'auteur, la réponse est simple : il s'agit d'un de ses plus éminents prédécesseurs au poste de représentant diplomatique suisse en France (Kern portait le titre de ministre, alors que depuis quelques décennies, nos chefs de mission portent celui d'ambassadeur). Le lecteur découvrira non seulement celui qui forgea les relations franco-suisse au début de l'Etat fédéral suisse, mais aussi un des architectes de ce jeune Etat : magistrat cantonal, parlementaire fédéral, rédacteur de la Constitution de 1848, premier président du Tribunal fédéral, président-fondateur de l'Ecole polytechnique fédérale, pour ne mentionner que ses principales fonctions. Sa mission à Paris, enfin, a duré vingt-six ans et a donc couvert le Second Empire, la Guerre franco-allemande et les débuts de la Troisième République.

N'en disons pas plus ici, car le livre est facile à lire. Nous le recommandons vivement à tous nos amis !

Prochains titres :

***Giuseppe Motta, Homme d'Etat suisse***, en français, italien et allemand.

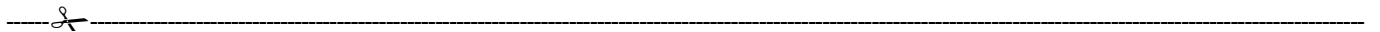
***Stoppa, Ein Schweizer Feldherr im Dienste des Sonnenkönigs (1621-1701).***

***Denis de Rougemont, der Europäer (1906-1985).***

Maquette de la  
couverture  
de la  
nouvelle  
série  
« Les Suisses  
dans le Monde »



*LE CADEAU DE NOEL ... INATTENDU ET ORIGINAL*



Je commande ..... exemplaire(s) de **Bénédict de Tscharner, Johann Konrad Kern**  
à 10 frs / 7.50 €

Version française : .....exemplaire(s) /// deutsche Ausgabe :  
.....Exemplar(e)

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....VILLE : .....SIGNATURE : .....

## La griffe de Robert Piguet

---

Bénédict de Tscharnier

Que le Musée des Suisses dans le Monde à Penthes ne soit pas la seule institution à s'intéresser au destin de Suisses ayant eu un destin remarquable dans le vaste monde, qui oserait s'en plaindre ? Bien au contraire, il faut encourager ce type d'initiative. Car, aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'identité d'une ville ou d'un pays est aussi forgée par ceux qui sont allés chercher fortune ailleurs.

Nous venons de vivre un très bel exemple d'hommage rendu à un fils du pays : le Musée suisse de la Mode, en collaboration avec la Ville d'Yverdon-les-Bains, vient de présenter « *Robert Piguet. Grand couturier suisse de l'élégance parisienne (1933-1951)* ». Cette belle exposition à la Galerie de l'Hôtel de Ville n'a malheureusement duré que trois mois (du 12 juin au 5 septembre 2005) ; mais elle a été l'occasion de la publication, par les Editions Virages à Neuchâtel, d'une très élégante plaquette, richement illustrée, que nous recommandons vivement à nos lecteurs.

Né à Yverdon en 1898, Robert Piguet débute chez le célèbre couturier Paul Poiret. Il y découvre le monde de la haute couture parisienne. Puis il devient le principal modéliste de Redfern, où il développe son style fait de sobre élégance. En 1933, il réalise enfin son rêve et ouvre sa propre maison à Paris, rue du Cirque. Son succès est immédiat. En 1938, il s'installe dans un somptueux hôtel particulier au n° 3, Rond-Point des Champs-Élysées ; Robert Piguet s'y entoure de modélistes prometteurs, notamment de Christian Dior, Marc Bohan et Hubert de Givenchy. En 1944, Piguet lance ses premiers parfums (« Brigand », « Cravache », « Futur » ...). En 1951, pour des raisons de santé, Robert Piguet se retire de la mode et du monde et ferme sa maison, non sans avoir veillé à ce que chacun de ses collaborateurs trouve un emploi chez d'autres couturiers. Il mourra en 1953.

A l'origine de cette initiative à la mémoire de Robert Piguet, il y a eu le don de 3'000 croquis originaux accompagnés d'archives de la Maison Piguet à Paris. Ces croquis sont l'œuvre du grand couturier et de ses meilleurs modélistes. En outre, le visiteur a pu admirer une collection de modèles originaux, principalement des robes du soir et des tenues de ville, faites pour des artistes célèbres (Edwige Feuillère, Michèle Morgan, Edith Piaf), épouses d'ambassadeurs – dont celui de Suisse ! – et membres de la haute société de l'époque ; d'autres modèles ont été fabriqués pour l'exposition par l'École de couture de Lausanne avec des tissus de haute couture. Mentionnons aussi un défilé virtuel réalisé par le Laboratoire MiraLab de l'Université de Genève, laboratoire fondé en 1989 par Madame Nadia Magnenat-Thalmann ; ces projections, très vivantes, sont toutes basées sur des croquis de la Maison Piguet. Tous ces objets respirent le style Piguet : ligne élégante, simplicité, tissus de très haute qualité.

Illustration piguet

# **Les dons pour le Musée des Suisses dans le Monde** **L'Espace Edouard Marcel Sandoz**

Grâce à un don généreux de la Fondation de Famille Sandoz, le projet de réhabilitation de l'Espace de recherche Edouard Marcel Sandoz pu démarrer concrètement au deuxième étage de l'aile droite du Château. Dans un premier temps, nous avons pu délocaliser la bibliothèque qui encombra cet espace vers la « Salle vidéo » au sous-sol. La rénovation des dépôts, l'installation d'armoires du type « compactus », etc. seront réalisées d'ici le printemps 2006. Cela nous procurera quelques 240 m linéaires d'étagères (dépôt bibliothèque/réserves boutique) et la place nécessaire pour conserver notre collection dans des conditions acceptables. Par ailleurs, nous devrions être en mesure de proposer, au courant de l'été 2006, un poste de travail pour la recherche qui sera équipé d'un ordinateur. En plus, nous aimerions valoriser notre collection de livres anciens et nos acquisitions de livres contemporains sur les « Suisses dans le Monde » en exposant une sélection dans une vitrine/bibliothèque spéciale (salle Mérian) dont le contenu sera changé périodiquement. Enfin, une plaque « Espace de recherche Edouard-Marcel Sandoz » sera apposée, sans doute lors d'une petite cérémonie d'inauguration.

## **Pro Patria et nos audio-guides**

Pro Patria nous avait alloué, sur un fonds en déshérence, 28'000 frs pour notre projet audio-visuel ; l'Association des Amis suisses de Versailles a ajouté 20'000 frs pour sauver le spectacle « Sang et Or » en le copiant sur DVD. Nous avons ainsi pu acheter le matériel nécessaire ; le chargement des programmes est réalisé. Nous avons repris les textes qui se trouvaient déjà sur les anciens audio-guides en y ajoutant la version anglaise – très demandée. Le véritable défi (et le principal investissement en temps de travail) consiste à concevoir et à réaliser de nouveaux itinéraires dans le Musée, par exemple sur les origines de la Confédération.

## **Rénovation de salles**

Un don de 100'000 frs, spécialement destiné à la réfection de nos salles nous permet de nous lancer dans la mise en valeur de nos collections grâce à une illumination adaptée et surtout inoffensive pour les objets. Cette opération est devenue obligatoire suite à une intervention des SIG qui exigent un certificat de conformité pour l'ensemble de nos installations électriques, et ce à la date limite de janvier 2006. Une première expertise a relevé d'assez sérieux problèmes à cet égard. Le renouvellement des lampes nous permettra en même temps de moderniser quelque peu la présentation de nos expositions et de réduire notablement la consommation en électricité.

Esquisses pour la  
Société Sandoz à Orléans  
d'une salle du conseil

Architecte : Jean Tschumi  
**Sculpteur : Edouard Marcel Sandoz**



## Les Suisses de Baradero

---

C'est le 4 février 1856 qu'un groupe d'émigrés suisses, originaires de Châtel-Saint-Denis, arrivaient à Baradero, village situé à 150 km au nord de Buenos-Aires. Ils y établiront la première colonie suisse d'Argentine.

La Maison suisse, qui abritera la commémoration de cet événement en février prochain, date de 1899. Elle comporte un petit musée, des archives, une bibliothèque et on y enseigne le français et l'allemand. Bref, il s'agit d'un centre de rencontres essentiel pour la vie des Suisses de la région. Seulement, cette bâtisse a un urgent besoin de rénovation : la façade, le plafond, les installations sanitaires doivent être refaits ; le devis atteint les 20'000 francs.

Dans ce contexte, il faut savoir que l'Argentine ne s'est pas encore remise de la profonde crise économique qui l'a frappée en 2001/2002. La population vit dans une pauvreté prononcée et les Suisses ne font pas exception. Les 56 clubs suisses d'Argentine sont tous confrontés à de graves difficultés financières.

L'Ambassade de Suisse à Buenos Aires, actuellement dirigée par l'Ambassadeur Daniel de Muralt, s'est adressée à nous pour savoir si notre Fondation pouvait contribuer à une collecte de fonds en Suisse. Nous avons dû lui répondre que cela n'entrait pas dans les buts de notre institution, mais que nous étions prêts à faire part aux lecteurs de la « Lettre de Penthes » de cette récolte de fonds.

Vous pouvez verser votre obole Association Baradero-Fribourg  
1630 Bulle  
CP 17-6461-9  
Merci !

## Swiss roo+s

---

Saviez-vous qu'un million d'Américains ont des origines suisses ?

Ce sont ces descendants plus ou moins lointains d'immigrés suisses que la Fondation Pro Helvetia, Présence suisse, Suisse Tourisme et la SSR (Swissinfo) veulent mettre au centre d'une nouvelle campagne destinée à rehausser l'image de notre pays aux Etats-Unis. La coordination de ce vaste programme, qui se déroulera tout au long de l'année 2006, sera entre les mains du Consulat général de Suisse à New York dirigé par l'Ambassadeur Raymond Loretan. Certains événements auront aussi lieu en Suisse. Notre Fondation est en contact avec les organisateurs pour servir de lien avec l'opinion publique en Suisse. C'est avec un intérêt particulier que nous suivons les préparatifs d'une exposition qui aura lieu au Musée de l'immigration d'Ellis Island à New York.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site [www.swissroots.org](http://www.swissroots.org).

## Journée de Penthes 2005 : La vie associative des Suisses de l'étranger

---

Jean-Paul Aeschlimann\*

Pour l'essentiel, les observations ci-dessous ont été accumulées au gré d'une bonne trentaine d'années de multiples déplacements professionnels à travers tous les continents. Or, quelle que soit la région où l'on arrive, un nom de famille à consonance clairement helvétique a au moins cette vertu primitive d'éveiller l'intérêt des expatriés. Il est en outre d'observation courante que confiance en soi, esprit d'initiative, visibilité et force de leur attachement au pays d'origine semblent croître chez les compatriotes résidant à l'étranger à proportion de leur éloignement.

A l'heure actuelle, un millier d'associations se réclamant de la Suisse existent de par le monde et, signe indéniable de vitalité, une bonne douzaine d'associations nouvelles voient le jour chaque année. Quelque 80 % d'entre elles ont été officiellement reconnues par l'OSE, le critère essentiel qui détermine ce statut tenant à la nationalité de leur Président, à celle de la majorité de leurs membres réguliers et de leur Comité. Leurs effectifs peuvent varier entre un minimum de 10 à 20 personnes et un maximum dépassant les 1000 membres, dont chacun acquitte une cotisation annuelle oscillant entre 10 francs pour les plus modestes et plus de 200 francs. Il faut toutefois considérer que, dans beaucoup de cas, un membre dit « individuel » représente une adresse postale, c'est-à-dire en fait une unité familiale proche de deux personnes en moyenne. Sur ces bases, on a donc toutes les raisons d'estimer aujourd'hui que le nombre total de leurs adhérents se monte à 100'000 adultes environ, chiffre qui par ailleurs, et ce n'est pas un hasard, correspond à peu près au nombre de ressortissants suisses officiellement inscrits sur les listes électorales de leur Canton d'origine tout en étant domiciliés à l'étranger.

Très nombreuses sont les associations (amicales, clubs, sociétés) qui ont vu le jour au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (cf. « *Les Suisses dans le Vaste Monde* », 1931). Dans la plupart des cas, leurs fondateurs obéissaient alors à des motivations d'ordres essentiellement éducatif (écoles), religieux (églises, paroisses), culturel (centres, chorales), sportif (tir, gymnastique, football), de convivialité (Maisons suisses), ou de sensibilité commune (Pro Ticino). Souvent aussi, il s'agissait tout simplement au départ de manifester une certaine forme d'entraide, que ce soit à l'égard de compatriotes en difficulté momentanée habitant dans le voisinage ou victimes d'accidents alors qu'ils étaient de passage, voire restés au pays, ou encore de témoigner sa solidarité vis-à-vis de la population autochtone soumise aux vicissitudes de conflits armés. Bien des archives portent encore les traces de l'importance tout à fait impressionnante qu'ont pu revêtir de tels mouvements financiers au cours de la Seconde Guerre mondiale, notamment en ce qui concerne les associations portant à l'époque la dénomination de « bienfaisance ».

Les facilités de transmission moderne ont, dans une très large mesure, diminué les aléas sociaux auxquels les expatriés peuvent se trouver exposés. Aussi, en Europe tout au moins, la majorité des associations suisses ont-elles désormais gommé de leur intitulé officiel toute référence à la « bienfaisance ». Force est pourtant de constater que les mailles du filet social actuel présentent toujours des trous béants, jusque dans le

contexte perfectionniste de l'Union Européenne, et qu'en conséquence, les demandes d'aide ponctuelle de concitoyens expatriés tombés en situation de détresse sont encore bien loin d'avoir disparu des préoccupations de nos trésoriers.

Parmi les plus vénérables institutions suisses de l'étranger, quelques-unes ont connu de réels moments de gloire, comme le célèbre club de football de Sète dont les couleurs (vert et blanc) démontrent encore l'origine vaudoise. Cependant, il faut bien reconnaître qu'une fraction non négligeable de ces groupes montre maintenant des signes d'essoufflement, alors même que la pyramide des âges des communautés suisses expatriées est, dans la règle, nettement plus aplatie que celle de la population suisse indigène, preuve de la présence hors des frontières d'une proportion élevée de couples jeunes avec enfants. En revanche, les diverses associations d'émigrés, elles, sont en général le reflet assez fidèle du Comité en place. Pour toutes sortes de raisons, le recrutement, et partant les activités et le dynamisme de chaque association dépendent également de façon très étroite de ceux de son moteur (entendez son président !). Lequel se trouve être le plus souvent un(e) représentant(e) du troisième âge, retraité(e) réputé(e) plus à l'aise financièrement et soumis(e) à un emploi du temps moins contraignant qu'un adulte actif.

Dans ces conditions, il est plutôt réjouissant de constater - à l'ère d'internet et de son offre pléthorique en informations et en réseaux de toutes sortes - que tant d'associations de type traditionnel fonctionnent néanmoins encore avec un succès certain. Leurs responsables ont, certes, dû se remettre en question ; bien souvent il leur a fallu se reconverter, se perfectionner afin de répondre à toutes sortes d'interrogations, innover afin de créer des événements qui suscitent et maintiennent l'intérêt des adhérents. Et dans ce domaine, il ne saurait exister de recette miracle ! D'autant moins que les dispositions légales ne permettent guère aux organismes de la Suisse officielle d'intervenir pour apporter leur soutien, qu'il soit moral, technique ou financier. A examiner cependant les exemples récents les plus frappants d'associations dynamiques, il semble bien que leur réussite dépende essentiellement de quelques motivations privilégiées qui tiennent dans les cinq mots-clé suivants : convivialité, découverte commune des territoires d'accueil, aide pratique à l'insertion, disponibilité et compétence en matière de relations avec la Suisse.

#### *Référence bibliographique :*

***Les Suisses dans le vaste monde***, 1931. Publié par la Nouvelle Société Helvétique et la Commission des Suisses de l'Etranger, Ed. SADAG, Genève, 326 pp.

\* Vice-Président de l'Organisation des Suisses de l'Etranger (OSE)  
ancien Président de l'Union des associations suisses de France (UASF)  
adresse : 66, allée MacLaren, F-34090 Montpellier (France)



## Le livre du jubilé

---

Bénédict de Tscharner

C'est une bonne et vieille tradition qu'un jubilé soit aussi célébré par la publication d'un ouvrage de commémoration. Les cinq cents ans de la Garde suisse pontificale ne font pas exception ; mais relevons d'emblée que, cette fois-ci, la tradition a donné naissance à une œuvre particulièrement réussie. Nous parlons du livre richement illustré, de la plume de l'historien valaisan **Robert Walpen**, paru aux Editions Slatkine en 2005, en collaboration avec l'Institut et le Musée des Suisses dans le Monde, qui est la traduction du livre officiel de l'Association de promotion du jubilé, comportant un mot de bienvenue du Pape Benoît XVI et des avant-propos du Président de la Confédération Samuel Schmid, du Commandant de corps Beat Fischer et de l'ancien Commandant de la Garde Pius Segmüller.

On ne nous en voudra pas si, parmi les trois parties du livre, nous relevons principalement la première, qui traite de l'histoire de la Garde. La seconde présente l'environnement de la Garde – uniformes et drapeaux, églises et quartiers – et la troisième sa vie au quotidien – recrutement, formation, service. Le livre prend position sur l'affaire du meurtre survenu à la Garde en 1998 et se termine sur un compte-rendu de la mort du pape Jean Paul II et de l'élection de son successeur. Notons aussi le soin porté aux annexes.

Mais revenons à la partie historique du livre. La bibliographie démontre que Robert Walpen succède à de nombreux autres auteurs qui ont analysé et décrit ce cheminement. Mais le lecteur non spécialisé est particulièrement reconnaissant de trouver ici un texte clair, vivant et pas trop long. On y suit la création de la Garde par le pape Jules II qui, sous le nom de Giuliano della Rovere avait eu l'occasion de voir le rôle que jouaient les Cent-Suisses aux côtés du roi de France Charles VIII pendant sa campagne contre Naples. On y retrouve surtout les moments difficiles dans la vie de la Garde : le fameux Sacco di Roma de 1527, au cours duquel les Suisses, commandés par Kaspar Röst, se firent massacrer en grand nombre, la Révolution française et l'époque napoléonienne ensuite, quand le respect du Saint-Siège fut le moindre des soucis du nouveau maître de l'Europe, puis l'unification de l'Italie en 1870, qui signifia la fin de l'Etat pontifical tel qu'il avait existé pendant des siècles et qui fit de Pie IX le « prisonnier volontaire au Vatican », les accords du Latran de 1929, qui rétablirent l'autorité souveraine du pape sur l'Etat de la Cité du Vatican, tel que nous le connaissons aujourd'hui encore, et la dissolution enfin, en 1970, par le pape Paul VI, des trois autres corps de gardes pontificaux qui avaient subsisté. Même si l'auteur revient régulièrement sur le destin de la Garde, nous sommes, inévitablement, en présence d'un résumé de l'histoire de la papauté dans toute sa complexité.

Une dernière chose encore. Ce livre, comme les autres manifestations qui ponctuent le jubilé, illustre les liens qui subsistent entre la Garde pontificale et la Suisse, non seulement parce qu'une poignée de jeunes compatriotes y font leur service, mais aussi parce que leur pays, la Suisse, peut ainsi se sentir présent dans le monde, impliqué dans l'histoire d'une façon tangible, utile et significative.

Ce livre, comme tous les autres qui sont évoqués dans les pages de la *Lettre de Penthes*, peut être acheté ou commandé à la boutique du Musée, au prix de frs 69.-

# Livre walpen ----

---

*LE CADEAU DE NOEL ... INATTENDU ET ORIGINAL*

---

Je commande ..... exemplaire(s), **Robert Walpen, La Garde Suisse Pontificale,**  
à 69 frs / 45 €

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....VILLE : .....SIGNATURE : .....



## Biographies neuchâtelaises

---

Louis Agassiz, Abraham-Louis Breguet, Blaise Cendrars, Le Corbusier, Pierre Jaquet-Droz, Guy de Pourtalès, David de Pury, Léopold Robert, Denis de Rougemont, Edouard Marcel Sandoz, Philippe Suchard, Emer de Vattel ... ces noms, vous les connaissez bien ; mais qu'ont ils en commun au juste ? ce sont tous des Neuchâtelois, bien sûr !

Les Editions Gilles Attinger à Hauterive, la maison qui, soit dit en passant, publie le grand Dictionnaire historique de la Suisse, viennent de sortir le **tome 4** de leur ouvrage collectif « *Biographies neuchâtelaises* », collection dirigée par Michel Schluep. Ce volume couvre la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Un cinquième et dernier tome est en préparation.

Et, à côté des hommes et des femmes célèbres, le pays de Neuchâtel a aussi produit des « Suisses dans le monde » dont le nom ne figure dans aucun dictionnaire :

**Ida Blanchard, *Les Grandes Maisons. Une institutrice neuchâtelaise chez les nobles, 1879 – 1918***, Introduction de Catherine Saugy, Editions d'en bas, Lausanne, 2005

Ces souvenirs ont été découverts récemment par Paul Hugger, professeur d'ethnologie à Zurich. Ils rappellent le grand nombre de jeunes Suissesses, surtout de Romandie, qui ont exercé le métier de gouvernante, institutrice ou dame de compagnie dans les familles aristocratiques d'Europe avant 1914. Ida Blanchard a exercé ce métier en Bavière et en Grande-Bretagne. La place ambiguë entre maîtres et domestiques qu'occupent ces demoiselles leur permet de jeter un regard à la fois discret et révélateur sur le monde disparu des « Grandes Maisons ».

### ***Nous avons lu :***

---

**Maurice Forissier, *Saint-Etienne, Capitale de l'arme française***, Editions Slatkine, Genève, 2004 (illustré de photos de l'auteur)

Les armes de Saint-Etienne au XX<sup>e</sup> siècle !... C'est l'histoire des hommes, de leur métier et de ses traditions, au cœur d'un quartier qui fut à l'origine de la renommée acquise par Saint-Etienne, et considérablement développée au XX<sup>e</sup> siècle grâce au savoir-faire mis au service de la qualité, de la fiabilité et de la beauté des armes réglementaires et civiles. C'est un panorama du « qui fait quoi » de l'armurerie stéphanoise, mais qui se veut également un témoignage vivant de ces hommes, compagnons, artisans et industriels qui œuvrent encore avec le même amour de « la belle ouvrage » appliqué par leurs prédécesseurs. Mémorialiste pertinent des gestes et des coutumes, Maurice Forissier a su fixer et présenter, à travers cet ouvrage, l'histoire d'un métier indissociable de celle des hommes qui, principalement dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, furent les acteurs laborieux qui contribuèrent à conforter Saint-Etienne dans son titre incontesté de « Capitale de l'arme française » tout en l'élevant, par leur probité et la qualité de leur savoir-faire, à un très haut niveau européen.

L'auteur, Maurice Forissier, responsable technique des Collections d'Armes et du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne pendant 21 ans, a collaboré, entre autres, à la rédaction du « Qui est qui ? » de l'arme en France, aux Editions du Portail, ainsi qu'à la rédaction de répertoires relatifs à la production générale des fabricants d'armes locaux les plus célèbres.

## **Les enfants suisses dans le monde à la découverte de leur patrie :**

---

Connaissez-vous la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger ?

En 2005, ce ne sont pas moins de 350 enfants de Suisses à l'étranger entre 8 et 14 ans qui ont participé aux neuf colonies de vacances que cette Fondation a organisées. Au programme de ces camps, il y a des jeux et du sport, des randonnées et la visite de villes et de curiosités, tout cela pour permettre à ces jeunes compatriotes de découvrir le pays de leurs parents ou ancêtres plus lointains et de nouer des contacts, voire de solides amitiés par-delà les frontières et les langues.

Il y a, parmi les Suisses dans le monde, beaucoup de familles qui ne sauraient payer la totalité des frais de voyage et de participation à ces camps. Aux fins de la récolte de fonds, la Fondation a constitué des comités de parrainage dans chaque canton.

Vous aussi pouvez vous joindre à ceux qui, par leur contribution, permettent la poursuite de ce programme, qui n'est non seulement sympathique mais indispensable !

### **Fondation pour les enfants suisses à l'étranger**

Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne 6, tél. 031 356 61 16, courriel [sjas@aso.ch](mailto:sjas@aso.ch)

compte bancaire : Credit Suisse, 3001 Berne, n° 289969-40, ccp n° 30-3200-1

compte postal central : n° 45-438735 ;

Section genevoise : 162, route de la Capite, CH-1222 Vézenaz, ccp n° 12-7321-4

## A propos d'Einstein ...

---

Bénédict de Tscharner

L'avions-nous oublié : la célèbre équation  $E = mc^2$  a été conçue à Berne, il y a cent ans très exactement. En 1905, Albert Einstein occupait un poste subalterne d'expert scientifique à l'Office fédéral de la propriété intellectuelle ; avec sa jeune famille, il habitait un modeste appartement à la Kramgasse 49. Et c'est probablement là, dans ses moments de loisir, qu'il rédigea les travaux qui devaient bouleverser la physique. Cet anniversaire était, pour la ville fédérale, l'occasion de présenter une exposition remarquable – certains diraient extravagante – qui a occupé l'essentiel des locaux du Musée d'histoire du Kirchenfeld. Cette installation présentait non seulement l'homme et l'œuvre d'Einstein, mais aussi « son » siècle – n'a-t-il pas été nommé « Homme du siècle » par TIME Magazine ? – et les éléments essentiels de la physique moderne. Vaste programme ! Mais quand on observe le cortège des classes d'école qui ont défilé dans l'exposition, on se dit que tout prétexte doit être bon pour susciter la rencontre des jeunes d'aujourd'hui avec l'histoire.

Allemand d'origine (naissance à Ulm en 1879, jeunesse passée à Munich) Einstein reçut son passeport suisse en 1901. Après un diplôme à l'Ecole polytechnique de Zurich, ce sera également Zurich qui lui offrira sa première chaire universitaire. Prague et Berlin surent l'attirer par la suite. Et l'on se souvient de ses longues années passées aux Etats-Unis, à l'Institute of Advanced Learning de Princeton, plus précisément. Quand, en 1922, Einstein se vit attribué le Prix Nobel de physique (comptant pour 1921), les ambassadeurs de Suisse et d'Allemagne se disputèrent les honneurs de la cérémonie à Stockholm – Einstein lui-même n'était pas présent. Comment se fait-il que nous, nos pays, nos villes, soient si fiers de nos « grands fils », même de ceux qui, en vérité, ne sont que des visiteurs de passage ?

Offrir une origine, une nationalité, une étiquette à une personnalité exceptionnelle, c'est participer un peu à sa gloire. Dans certains cas, ce lien peut fournir une interprétation à son œuvre ou à son rayonnement ; dans d'autres cas, cela peut enrichir l'image que l'on se plaît à peindre d'un pays. Être, c'est aussi paraître.

Vouloir comprendre la Suisse à travers les noms que nous inscrivons sur le marbre de nos monuments ou les jubilés que nous célébrons peut évidemment être trompeur ou futile ; mais cela peut aussi nous aider à nous poser la question de savoir quel est le vrai génie helvétique. La bonne réponse à cette question ne sera jamais facile à trouver. A chacun son univers et sa relativité ...

A voir : exposition Albert Einstein 1879-1955 au Musée historique de Berne, jusqu'au 15 octobre 2006 – ouvert tous les jours de 10 à 19 heures.

## Du chemin muletier à l'axe européen : le Simplon

---

Léopold Pflug\*

Tragique ou glorieuse, l'année 1805 constitue une date marquante de l'épopée napoléonienne ; 1805 c'est bien sûr la retentissante victoire d'Austerlitz, mais c'est aussi le revers cuisant de Trafalgar ; pour l'ingénieur ou pour le citoyen de ce pays, 1805 c'est également l'anniversaire de la mise en service de la première liaison carrossable à travers les Alpes, réalisation dont l'Europe tout entière allait bientôt mesurer l'attrait et les avantages.

Certes, la région du Simplon a été occupée, probablement de manière temporaire et pendant la belle saison, dès le Mésolithique (env. 10'000 ans av. J.C.) ; certes, le col lui-même accueillit le transit des marchands et des pèlerins tout au long du Moyen-Age, à telle enseigne que l'intensité de ce trafic incita les Hospitaliers de St-Jean à y ériger un hospice dès 1235 ; mais la toute première impulsion qui va donner lieu à la réalisation de cette voie de communication sans précédent remonte au 23 floréal, an V (14.05.1797).

C'est en effet à ce moment précis que s'impose au Général Bonaparte, l'évidence du choix du Simplon comme axe privilégié de la liaison Milan-Paris. De Milan, il écrit alors au Directoire :

*« J'organise la République cisalpine, j'ai, à cet effet, quatre comités qui travaillent sans relâche... J'ai chargé Comeyrat de se rendre à Sion pour chercher à ouvrir une négociation avec le Valais,...qui nous accorde le passage depuis le lac de Genève au lac Majeur, en suivant la vallée du Rhône. J'ai envoyé un excellent ingénieur des ponts et chaussées pour savoir ce que coûterait cette route à établir. Elle irait de Versoix à Bovere (...) à Sion, de Sion à Brigg, de Brigg à Domo d'Ossola, de Domo au lac Majeur, du lac Majeur à Milan, ce qui ferait cent soixante lieues de Milan à Paris. »*

La réalisation devra toutefois attendre le retour de Bonaparte d'Égypte, l'invasion de la Suisse par les armées « libératrices », puis la création de la République Helvétique et la signature, le 19 août 1798, d'un traité aux termes duquel la République française est autorisée à aménager deux routes militaires sur son territoire, l'une au nord, en remontant le Rhin, l'autre au midi, dans la vallée du Rhône.

Le 14 juin 1800, la victoire de Marengo achève de rétablir les positions françaises en Italie. Moins de trois mois après ces opérations, Bonaparte signe le décret du 20 fructidor an 8 (7 septembre 1800) qui doit être considéré comme l'acte de fondation de la route moderne du Simplon et dont il nous parut nécessaire de reproduire ci-dessous les citations majeures :

---

\*Président honoraire de la Fondation

« Bonaparte, Premier Consul de la République arrête :... »

Article 3

*Le chemin depuis Brigg à d'Omo d'Ossola sera rendu praticable pour les canons. Le gouvernement de la République cisalpine sera chargé de ce travail jusqu'au pied du Simplon, au village d'Algabi. Le ministre de la guerre de la République française sera chargé de la direction de ce travail depuis Brigue jusqu'au village d'Algabi.*

Article 4

*Le général de division Turreau sera spécialement chargé de prendre toutes les mesures extraordinaires pour activer ce travail. Deux brigades d'ingénieurs des ponts et chaussées de France, commandées chacune par un officier supérieur, seront mises sous ses ordres. Le général en chef de l'armée d'Italie mettra à sa disposition un officier d'artillerie, un officier du génie et trois compagnies de sapeurs pour l'assister dans ce travail.*

Article 5

*Le général en chef de l'armée de réserve enverra un bataillon de 500 hommes à Brig, et le général en chef de l'armée d'Italie enverra un bataillon de 500 hommes à Domo d'Ossola, qui seront sous les ordres du général Turreau.*

Article 6

*A commencer de vendémiaire, le ministre de la guerre mettra 50'000 francs par mois et la République cisalpine 50'000 francs par mois – chacune de ces sommes pour être employée à la confection de la dite route - à la disposition de l'officier supérieur des ponts et chaussées qui sera chargé de la partie de la route qui le concerne.*

Article 7

*Les ministres des relations extérieures, de l'intérieur et de la guerre sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui ne sera pas imprimé*

**Signé : Bonaparte**

On notera au passage le total mépris qu'affiche le Premier Consul vis-à-vis de la République helvétique, pourtant jugée Etat souverain et indépendant et dont le Valais fait partie intégrante à ce moment-là. Deux ans plus tard, Bonaparte entendra faciliter l'intégration politique du territoire que ses armées peuvent être appelées à parcourir en recourant à la création d'un Etat satellite dénommé « République du Valais » puis, en 1810, alors que la route du Simplon est achevée, en annexant purement et simplement le Valais à l'Empire français sous la dénomination de Département du Simplon. Cette volonté politique de garantir rapidement le passage des troupes se manifeste aussi par le choix du général de division Turreau qui a la réputation d'un homme brutal, comme il l'a montré l'année précédente, lorsqu'il commandait une partie des troupes françaises réprimant l'insurrection du Haut-Valais, ou bien encore, quelques années plus tôt, dans la guerre féroce conduite contre la révolte royaliste en Vendée.

Si la responsabilité générale des travaux est assumée par la général Turreau, deux brigades du corps des Ponts encadrent l'exécution de ce chantier gigantesque.

L'enchevêtrement des compétences et des pouvoirs, les inévitables divergences entre administrations civiles et militaires conduiront bientôt Bonaparte à confier au seul Ministère de l'Intérieur, dont dépendent les Ponts et Chaussées, la responsabilité pleine et entière de cette réalisation gigantesque.



Nicolas Céard, que nombre de nos lecteurs connaissent bien, fut chargé de cette mission et ses multiples talents d'ingénieur et de négociateur habile lui permirent après maintes péripéties de conduire à bien cette première traversée des Alpes par une route moderne, qui vit bientôt affluer un trafic touristique et commercial d'une importance sans précédent.

L'analyse des causes politiques qui aboutirent à cet ouvrage remarquable fait ressortir combien les propos tenus par Denis van Berchem, en parlant des routes romaines, s'appliquaient encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle : « Les Suisses imaginent volontiers qu'ils occupent le centre du monde... mais ils ont toujours dû se plier à des décisions prises sans eux en fonction d'objectifs largement extérieurs à leur territoire. »

Puisse l'exemple que fournissait jadis le Simplon nous inciter à vouer la plus grande attention aux problèmes soulevés par le trafic transalpin.

Pour en savoir plus :

- Frédéric Barbey, in : *La route du Simplon*, Edition Atar Genève 1906
  - Michel Lechevalier, in : *Vallesia n° LVII*, Sion 2002
  - Léopold Pflug, in : *Le Simplon, Commémoration du présent tunnel et de la construction de la route*, à paraître Sion 2005
- 

## Nova Friburgo enfin se découvre

---

*Nova Friburgo Brasil*. Photos de Regina Lo Bianco. Textes de Martin Nicoulin, João Raimundo de Araujo, Mauricio Pinheiro. Editions La Sarine, 2005, 108 pages, 72 photographies en couleurs, 45 frs.

Le 17 avril 1820, Nova Friburgo naît sur la terre du Brésil, à 137 km de Rio de Janeiro. Ses fondateurs, au nombre de 1564, viennent de Suisse, plus précisément des cantons de Fribourg, du Valais, du Jura, d'Argovie, de Berne, de Lucerne et de Soleure. Nova Friburgo compte aujourd'hui quelque 200'000 habitants. L'Association Fribourg-Nova Friburgo y a réalisé plusieurs entreprises économiques, sociales et culturelles.

Ce livre célèbre le Nova Friburgo d'aujourd'hui à travers le regard photographique de Regina Lo Bianco. Qu'elle est fascinante, cette ville, avec ses montagnes, ses rivières, ses forêts, ses rues et ses maisons!

«Nova Friburgo Brasil», un superbe cadeau de Noël, un livre trait d'union, qui révèle un destin qui s'est enraciné il y a près de deux siècles, là-bas, au Brésil.

## Suisses escalvagistes ?

Bénédict de Tscharner

« ...cette violence génératrice d'histoire ! »

Dévoiler des chapitres honteux de l'histoire, briser des tabous, dénoncer des comportements inavouables : la mode ne date pas d'aujourd'hui. L'histoire des guerres, celle des conquêtes coloniales et des régimes oppresseurs a fourni et fournit encore des épisodes en grand nombre qui, d'abord glorifiés, puis oubliés, plus tard refoulés ou niés et, enfin, révélés et interprétés, parfois même surmédiatisés, finissent par faire partie intégrante de notre perception des siècles passés et en permettent la compréhension. Cette quête de la vérité, cruelle ou non, finit aussi par modifier, ne serait-ce que dans les nuances, l'image que nous nous faisons de notre pays.

Et voici que les historiens nous parlent des Suisses qui auraient pratiqué l'esclavage ou auraient organisé, financé ou profité de la traite des Noirs. Je me baserai sur deux publications récentes. La première étude est une présentation assez large du sujet :

- **Thomas David, Bouda Etemad, Janick Marina Schaufelbuehl, *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, Ed. Antipodes, Lausanne, 2005**

Ce livre tend surtout à rejeter la thèse, qui a prévalu pendant plus de deux siècles, que la Suisse n'avait rien à voir avec la conquête coloniale et, par conséquent, avec la traite négrière qui a suivi le dépeuplement des Amériques par les conquérants européens. Sur la base de matériaux originaux, les auteurs démontrent que des marchands, des maisons de commerce et des financiers suisses ont participé aux activités lucratives qu'ouvrait l'exploitation des Noirs aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : financement, construction et assurance de navires négriers, établissement de comptoirs sur la côte africaine, commerce dit triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, transport d'esclaves, exploitation de plantations au Brésil, au Surinam, aux Caraïbes, mais aussi dans les Etats du Sud des Etats-Unis, expéditions militaires d'unités suisses au service de souverains étrangers contre des rébellions d'esclaves.

Hans Faessler, député au Grand Conseil saint-gallois, mais aussi auteur d'un spectacle préparé pour célébrer le bicentenaire de son Canton, choisit la vie de Toussaint Louverture, héros des révoltes d'esclaves sur l'île de Saint-Domingue (dès 1791) et de la lutte pour l'indépendance de Haïti, ainsi que le rôle qu'ont joué des soldats suisses envoyés sur place par Napoléon pour illustrer le même sujet :

- **Hans Fässler, *Reise in Schwarz-Weiß, Schweizer Ortstermine in Sachen Sklaverei*, Rotpunkt Verlag, Zürich, 2005**

En mars 2003, cette pièce inspira à la conseillère nationale saint-galloise Pia Hollenstein une interpellation, solidement étayée sur nombre d'exemples historiques, dans laquelle elle demandait à la Conseillère fédérale Micheline Calmy Rey quelles réflexions lui inspirait « *l'ampleur manifeste de ces liens entre de larges pans de l'économie et de la société suisses, d'une part, et l'esclavage et le commerce des esclaves, d'autre part.* » ; elle invitait le Conseil fédéral à réétudier cette problématique ou à apporter son soutien aux travaux de recherche effectués sur ce thème et terminait son intervention par la suggestion que la Suisse mette au point « *des concepts relatifs à une réparation et à une indemnisation au bénéfice de l'Afrique.* »

Dans les réponses qu'elle a été amenée à donner à cette question, la Suisse officielle a, bien évidemment, rejoint le canon de la Communauté internationale, déplorant ces tragédies et exprimant des regrets pour les immenses souffrances humaines de millions d'hommes, femmes et enfants du fait de l'esclavage. En même temps, elle répète que la Suisse n'a pas été une puissance coloniale et souligne que les autorités de l'époque n'étaient pas en mesure d'interdire ou de sanctionner des activités commerciales privées à l'étranger.

Quant à la question d'une éventuelle réparation, d'une indemnisation ou d'actes symboliques envers l'Afrique ou des descendants d'esclaves, elle reste ouverte, à moins que l'on veuille considérer que la mobilisation abolitionniste ou antiesclavagiste que l'on retrouve en Suisse au 19<sup>e</sup> siècle, notamment dans les milieux intellectuels et chrétiens – Madame de Staël et le Groupe de Coppet, plus tard Henry Dunant ou encore la Mission de Bâle en ont fait une de leurs causes –, mais aussi l'engagement idéaliste de soldats suisses dans les rangs de l'Union pendant la guerre de Sécession en Amérique ou de nombreux cas de rachat d'esclaves pour des raisons humanitaires puissent marquer une sorte de repentir et offrir une compensation par les générations postérieures aux comportements de leurs ancêtres.

A notre époque, certains voudraient considérer la coopération au développement, le désendettement et l'action en faveur des victimes de violations des droits de l'homme, qui font partie intégrante de la politique étrangère suisse, comme tombant dans la même catégorie d'actes expiatoires. Tout en approuvant, bien sûr, ces contributions de la Suisse à la solution de problèmes mondiaux d'aujourd'hui, cette façon de mélanger les époques, avec leurs mentalités bien différentes, nous paraît assez problématique, car elle risque de rendre plus difficile encore une lecture sereine du passé, « *sine ira et studio* ». L'histoire ne nous demande pas de glorifier tout ce qui a pris de la patine ; mais elle ne nous charge pas non plus de la responsabilité de tout ce qui, dans l'optique et les circonstances du présent, peut apparaître comme critiquable, voire condamnable dans les annales du passé. Elle se contente de solliciter notre sens critique dans le meilleur sens du terme ; c'est déjà beaucoup.

A partir de là, on peut soit élargir la lecture de ces phénomènes et lire des études récentes, tels que le livre d'Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, nrf Gallimard, Paris 2004, ou celui de Bouda Etemad, *De l'utilité des empires. Colonisation et prospérité de l'Europe*, Armand Colin, Paris 2005, soit se pencher sur des récits plus ciblés qui concernent des Suisses. Nous avons fait les deux, mais n'évoquons que la seconde piste :

- Niklaus Stettler, Peter Haenger, Robert Labhardt, *Baumwolle, Sklaven und Kredite*, Christoph Merian Verlag, Basel, 2004

Ce livre se concentre sur un chapitre très précis de l'histoire économique suisse : le sort de la maison de commerce international Christoph Burckhardt & Cie, à Bâle, pendant la Révolution française et l'ère napoléonienne. C'est en 1774 que Christoph Burckhardt-Merian (1740-1812), participa pour la première fois à un transport d'esclaves noirs entre l'Afrique et les Amériques. Cette activité, à la fois commerciale et financière, n'a cependant jamais constitué une part très importante de son chiffre d'affaires. Son fils Christophe, qui adopta le nom de Bourcard (1766 – 1815), y a pris une part bien plus active ; il établit une succursale de la maison paternelle à Nantes, port atlantique d'où

partaient de nombreux bateaux engagés dans ce commerce triangulaire et où de nombreux hommes d'affaires suisses étaient présents.

Sur le plan économique, il faut relever que la Révolution française rendait le commerce d'outre-mer à partir des ports français de plus en plus difficile et financièrement risqué ; la concurrence anglaise était féroce. En plus, le discours abolitionniste était déjà audible, en France tout comme en Grande-Bretagne ; ce sera un des grands thèmes du 19<sup>e</sup> siècle. La Convention Nationale abolit l'esclavage – provisoirement – en février 1794. Enfin, en raison de la guerre maritime que se livraient les flottes anglaise et française – cette dernière engagée aux côtés des Etats-Unis dans la guerre d'indépendance –, la traite des esclaves était devenue extrêmement risquée et Bourcard finit par subir de douloureuses pertes. Il tenta alors sa chance avec des participations à des bateaux corsaires ; en ces temps troubles, cette autre branche d'affaires était à la mode, mais finalement tout aussi risquée et génératrice de pertes retentissantes. Même remarque pour la contrebande et la spéculation à court terme auxquelles Burckhardt père et fils se trouvaient contraints en raison des mesures protectrices de Napoléon ; il s'agit surtout du blocus de 1806. La fin de l'entreprise nantaise date de 1815.

Ce qui est intéressant ici, c'est le fait que les papiers de cette maison bâloise aient si longtemps sommeillé dans les archives sans être systématiquement analysés. Ce n'est que grâce à l'appui financier des descendants de Christoph Burckhardt - Merian que cette étude a pu être réalisée.

Là encore, la ville portuaire de Nantes nous est révélée comme une des principales implantations des Suisses sur la côte atlantique. Outre les commerçants et banquiers, il y avait surtout les industriels suisses du textile, car notamment les fabricants des toiles imprimées, connues sous la désignation d'indiennes, eurent comme principal débouché l'Afrique. Comme le formule Bouda Etemad : « *Les Suisses de Nantes sont assez nombreux aux yeux d'un chroniqueur local pour former un canton sur la rive droite de la Loire.* » Le touriste peut, aujourd'hui encore, y admirer les magnifiques hôtels particuliers qui témoignent de leur prospérité.

Le comportement des Suisses ne se distinguait-il donc pas de celui de ressortissants d'autres pays ? Jacques Louis de Pourtalès, né à Genève en 1722 et mort à Neuchâtel en 1814, comptait parmi les plus puissants et plus riches commerçants et banquiers de son époque. Son nom est préservé dans celui de l'Hôpital Pourtalès de Neuchâtel. Dans son livre « *Les de Pourtalès 1300-2000* », Editions familiales, Robert Cramer évoque l'achat, en 1770, de cinq plantations de sucre et de café sur l'île de Grenade aux Caraïbes, domaines qui occupaient des centaines, voire des milliers d'esclaves. Le « roi Pourtalès » étendit ainsi ses activités de négociant et d'armateur à la production de denrées dites coloniales. L'auteur fait alors ces commentaires intéressants (p.51) : « *Conscient des cruautés invraisemblables commises par la politique coloniale des puissances européennes, on peut penser que les méthodes libérales pratiquées par les Pourtalès père et fils, en évitant tout comportement arrogant ou hautain envers les esclaves, auraient peut-être pu donner des résultats plus productifs dans ce domaine.* » Esclavage, oui, mais esclavage éclairé, plus humain et aussi, de ce même fait, plus rentable : esclavage suisse, en somme ? On doit, je pense, marquer de telles affirmations par un point d'interrogation.

## Chez les Amis de l'Institut des Suisses dans le Monde - le mot du Président

---

Chères Amies, chers Amis de Penthes,

C'est du Lubéron encore ensoleillé en ce début d'automne, que je vous écris. Comme certains le savent déjà, je suis et j'ai été, durant de nombreuses années, de par ma profession, un Suisse de l'étranger. Etre au loin, signifie, en bon patriote, que l'on cultive ce « Heimweh », maladie bien suisse, n'est-il pas vrai, puisque nos soldats au service des princes étrangers en souffraient terriblement ; être au loin, c'est aussi magnifier la patrie que l'on voit souvent sous un jour différent et plus avantageux. On se réjouit toujours de rentrer et, en ce qui me concerne, je serai de retour au début de novembre et je me fait une joie de vous revoir tous à nos soirées d'hiver et de printemps que nous avons mis sur pied.

Nous ouvrirons la saison 2005-2006, par une conférence de Monsieur François BERTHOUD qui présentera le livre qu'il a écrit sur son ancêtre **Jonas Berthoud, un révolutionnaire tranquille**, natif du Val de Travers, originaire d'une famille d'horlogers, qui monte à Paris pour y développer l'entreprise familiale, puis fonde une banque en pleine Révolution ; un vrai personnage de roman, ce JONAS BERTHOUD, que son descendant, François, nous rend sympathique et fort attachant. La soirée aura lieu le jeudi 24 novembre 2005, à 18.30 heures, à la Salle d'Erlach, à Penthes. François Berthoud se prêtera au jeu des questions et signera son livre.

Le jeudi 2 février 2006, aura lieu notre Assemblée générale, suivie d'une conférence de Monsieur Benoît DUMAS qui nous présentera son ouvrage fascinant à plusieurs titres : « Les Suisses aux galères de France - 1601-1793 », une étude sur un sujet trop peu connu et qui ne manque pas de nous émouvoir quand on songe aux destins tragiques et cruels de ces pauvres diables souvent victimes de l'implacabilité de la justice humaine des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Benoît Dumas, lui aussi, répondra à vos questions et signera son ouvrage. Une verrée conclura la soirée de notre Assemblée générale statutaire. Nous élirons formellement à notre comité, lors de cette séance, Madame Vèrène Nicollier, que certains d'entre vous connaissent peut-être par son travail à la célèbre Collection Baur.

Vous trouverez les deux livres cités plus haut en notre librairie du château.

A fin mars 2006, nous aurons la joie de recevoir une grande dame de notre pays, reporter, écrivain et photographe, qui nous parlera de sa vie, de son travail à l'étranger et de ses nombreux projets ; mais, comme elle n'a pas encore donné son accord définitif quant à la date et quant au sujet de sa conférence, je ne peux pas vous donner son nom... mais j'ai bon espoir qu'elle acceptera de venir à Penthes.

Puis, ce sera, au début mai, « La Journée de Penthes » pour laquelle, comme chaque année maintenant, notre association assurera le programme de l'après-midi.

A bientôt donc, avec les amicales pensées de votre président.

Paul André Ramseyer

## 2006 - Un grand événement à Penthes l'Institut et Musée des Suisses dans le Monde commémore le cinq centième anniversaire de la garde pontificale

En 2006, le Musée des Suisses dans le Monde, en collaboration avec le Comité 1506, met sur pied une grande exposition sur la Garde Suisse Pontificale à l'occasion des 500 ans de sa fondation. Cet événement fait partie intégrante des activités du Jubilé et est inclus dans l'agenda officiel.

Depuis plus de 40 ans, le Musée des Suisses dans le Monde se concentre sur l'histoire des Suisses dans le Monde avec une prédilection toute particulière pour le service étranger et l'histoire militaire. La Garde Suisse Pontificale est donc à l'honneur depuis la création du Musée.

Il était donc tout à fait impensable d'envisager la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire sans le Musée des Suisses dans le Monde.

L'exposition temporaire s'articule sur le thème « Une journée à la Garde Suisse Pontificale ». Son objectif est d'expliquer quelles sont ses missions, dans quel cadre elle évolue, faire connaître son quotidien encore trop méconnu du grand public au moyen de pièces prêtées par des institutions publiques comme par des privés. De plus, elle présentera **en exclusivité mondiale** des manuscrits originaux couvrant les pontificats de Jules II à Grégoire XVI soit **65 papes !** **Reservez déjà la journée du 24 juin 2006, date de l'ouverture officielle de l'exposition** qui fermera ses portes le 3 décembre!

Afin d'ancrer cet événement dans le temps, le Musée procédera ensuite à la rénovation de la salle déjà existante sur la Garde Suisse Pontificale. Il s'agit de trouver un nouveau concept d'exposition, d'y intégrer les moyens audio-visuels modernes : bornes interactives, Internet, vidéos... tout en gardant les acquis de la collection existante. Cette salle du château, qui restera aménagée de façon permanente, montre le côté historique et solennel de la Garde Suisse Pontificale. Le financement de ce volet des commémorations est d'ors et déjà assuré.

### Le financement ... pourquoi pas vous ?

Le financement de ces événements exceptionnels a été budgété à Frs 400'000.-. **Les personnes qui souhaitent obtenir un dossier plus complet peuvent nous contacter (musee@penthes.ch) et nous nous ferons un plaisir de leur faire parvenir la brochure de demandes de subventions culturelles. Vous pouvez aussi soutenir financièrement dès à présent, vos contributions aussi minimes soit elles sont les bienvenues.** Pour ce faire nous avons ouvert un nouveau compte postal réservé au 500<sup>e</sup> anniversaire : numéro de compte 17-445307-8

**Nous vous remercions de votre soutien**

Voir aussi pages 18-19 le livre officiel de Robert WALPEN.

## Un Consul de Suisse sauve 62'000 Juifs à Budapest

Bernard Sandoz\*

Qui se souvient ? Le nom de Carl Lutz vous dit-il quelque chose ? De telles questions sont justifiées puisque, chose incroyable, le monde en général et la Suisse en particulier oublièrent presque complètement ce Consul qui, entre 1942 et 1945, osa au péril de sa vie tenir tête à des adversaires comme Edmund Veessmayer, le proconsul de Hitler en Hongrie, Adolf Eichmann ou encore les escadrons SS, les gendarmes hongrois et les bandes des Croix-Fléchées.

Carl Lutz (1895-1975) était Consul de Suisse à Budapest de 1942 à 1945. Il brava les règles diplomatiques en délivrant des sauf-conduits à des dizaines de milliers de Juifs hongrois, les sauvant ainsi des camps d'extermination nazis. Pour avoir contrevenu aux sacro-saints règlements, Lutz fut formellement réprimandé par son propre gouvernement. Heureusement, Yad Vashem reconnu la valeur de ses actes de bravoure : Carl Lutz et Gertrud, sa première femme, furent parmi les premiers « Justes ».

Les Amis de Penthes se devaient d'honorer ce « Suisse dans le Monde ». L'occasion leur en a été donnée le 2 juin 2005 avec la présentation de la traduction en français, par Jacques Lasserre, du livre de **Theo Tschuy, *Diplomatie dangereuse, Carl Lutz, l'homme qui a sauvé les Juifs de Budapest***, (Editions Georg).

Quelque 80 personnes avaient répondu à l'invitation des Amis de Penthes. M. Bénédicte de Tscherner, le Président de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans la Monde, fit d'abord une présentation magistrale de la personne et de l'œuvre de Carl Lutz. Il était indispensable qu'une telle présentation ait lieu car, comme déjà mentionné, Lutz n'avait pas échappé à l'adage qui veut que « nul n'est prophète en son pays ». Ce fut ensuite Madame Agnes Hirschi, la fille adoptive de Carl Lutz, qui nous parla avec beaucoup de sensibilité et de pudeur de son enfance à Budapest et des souvenirs personnels et des événements qu'elle a vécus durant cette période tragique. L'émotion suscitée par Madame Hirschi était palpable dans l'assistance. M. Fred Tschuy, le fils de l'auteur, nous apprit que sa famille et la famille Lutz se connaissaient de longue date puisque la mère de Carl était la maîtresse de l'Ecole du Dimanche à l'Eglise méthodiste du grand-père Tschuy à Rheineck. Theo Tschuy est décédé en 2003. Il était pasteur méthodiste et était très lié à Carl Lutz. Pour clore la partie formelle de cette soirée, M. Izak Dayan, Grand Rabbin de Genève, qui avait tenu à participer à cette présentation, nous adressa un message plein de sagesse et de compassion.

Tous les hôtes des Amis de Penthes ont ensuite été conviés à un « Verre de l'Amitié » dans la cour du Château. Quarante exemplaires de « Diplomatie dangereuse » ont été vendus le jour même. Ce livre est en vente à Penthes au prix de 34 frs l'un.

L'original de la biographie de Carl Lutz a été publié en allemand aux Editions de la Neue Zürcher Zeitung. Il existe aussi une édition en hongrois. La version anglaise de ce livre avait été présentée à Toronto en novembre 2000 en présence de l'auteur et de Madame Agnes Hirschi, la fille adoptive de Carl Lutz. Un film sur Carl Lutz a été réalisé en 2004 par la Télévision Suisse Italienne (TSI) et il en existe depuis peu une version anglaise.

\*Vice-Président des Amis de l'Institut de Penthes



## Les projets du Musée...

---

Carl Lutz, « L'homme qui a sauvé 62'000 juifs de Budapest »

Nous songeons, depuis 2001, comment nous pouvons rendre hommage au consul Lutz et enrichir notre musée... L'idée de base est que ce « coin Lutz » ne doit pas seulement rassembler les objets que Madame Hirschy entend nous prêter pour l'exposition, mais qu'elle doit aussi comporter une part importante d'interactivité. En effet, le Consul Lutz a réussi son entreprise humanitaire à travers la fabrication de 60'000 documents « faux » – or, une machine à écrire de l'époque ainsi que les formulaires vierges (photocopiés) permettront aux visiteurs de se fabriquer eux-mêmes un « laisser-passer ». Ceci montrera à chaque visiteur qui se laissera prendre au jeu l'importance du travail accompli, manuellement, par l'équipe « Lutz », cela donnera en quelque sorte un aperçu concret de ce travail titanesque et clandestin...

Un pré-projet est en quelque sorte un brainstorming sur la question – nous ne savons pas quelle idée va être retenue ni d'ailleurs si une idée de ces esquisses sera retenue. Ces quelques images montrent tout simplement la complexité mais aussi la somme de travail qu'il faut investir avant qu'on puisse passer à la réalisation d'un espace qui se résumera, à la fin, à quelques mètres-carrés dans notre musée.

Esquisse de  
l'espace LUTZ  
réalisé par  
Valdi TOFFOLETTI  
pour le Musée  
des Suisses dans  
le Monde



## Dans notre boutique ...

---

### **Béatrice Ziegler, Beat Kleiner (éd), *Als Kaufmann in Pernambuco, 1888-1891 – ein Reisebericht mit Bildern aus Brasilien von Hermann Kummler***

Hermann Kummler, ein gebürtiger Aargauer, entführt uns mit seinem Reisebericht nach Recife Pernambuco zur Zeit der Sklavenbefreiung und der Ausrufung der Republik. Kummler nutzte seine Geschäftsreisen, aber auch die freie Zeit, um das Innere des Landes kennenzulernen...

Chronos Verlag Zürich, 176 S., 142 Abb., 58 CHF

### **Eva Dietrich, Roman Rossfeld, Béatrice Ziegler (éd), *Der Traum vom Glück – Schweizer Auswanderung auf brasilianischen Kaffeepflanzungen 1852-1888***

Zwischen 1852 und 1857 wanderten rund 2000 Schweizer in die Provinz Sao Paulo nach Brasilien aus, wo sie auf 25 Kaffeepflanzungen verteilt als Kaffeepflücker arbeiteten. In der Auswanderungswerbung galt Brasilien als irdisches Paradies und Schlaraffenland – die Wirklichkeit hingegen war anders.

Verlag hier+jetzt, Baden, 160 S., 200 Abb., 39.80 frs

### **Alfred Berchtold, *Guillaume Tell – Résistant et citoyen du Monde***

Un nom si bref et si vibrant qu'il se fixe dans la mémoire comme la flèche dans la cible. Une apparition – une image – une aventure poursuivie sur un demi-millénaire portée par les poètes, les artistes, les hôtes de la Suisse et accueillie par les nations, diffusée au-delà des Océans...

Editions Zoé, Genève, 384 p., 45 frs

### **Hans Christian Andersen, *Voyage en Suisse 1833-1873***

L'écrivain danois Andersen (1805-1875) ne fut pas uniquement l'auteur génial des Contes. A côté de ses drames, romans, poèmes il a aussi écrit des récits de voyages. Le résultat pour la Suisse est saisissant : on découvre un pays insolite et déjà prestigieux...

Editions Cabédita, Collection Archives vivantes, Yens, 240 p., 39 frs

NOUVEAU – NOUVEAU –

NOUS AVONS TOUS LES ARTICLES DU JUBILE 2006 DANS NOTRE BOUTIQUE – CHEMISES, T-SHIRTS POUR LES JEUNES, CRAVATTES... ET MÊME L'INCONTOURNABLE COUTEAU SUISSE ! PENSEZ-Y POUR VOS CADEAUX DE NOEL !

## « Le Cent-Suisses » : un endroit spécial pour vos réceptions

---

banquets de mariages, anniversaires, cocktails, vins de l'amitié...  
séminaires, colloques, conférences ...  
et repas de midi au restaurant et dans des salons privés

Situé à proximité de l'Aéroport et du Palais des Nations, à moins de dix minutes du centre de Genève et de son lac, le Domaine de Penthes, avec son château et son parc, est un endroit magique pour organiser vos réunions d'affaires, vos célébrations familiales et vos activités de détente. « Le Cent-Suisses » vous attend !

### Nouvelle tente au Pavillon Gallatin...

En mai 2004, nous avons inauguré la nouvelle tente – plus grande, plus confortable, plus belle – du Pavillon Gallatin, situé sur la colline dominant le Lac Léman avec vue imprenable sur le Mont-Blanc. Cette tente est aménagée spécialement pour les banquets de mariages, les conférences, les séminaires et les cocktails. On peut la chauffer, ce qui permet d'y tenir des manifestations de style champêtre, mais néanmoins soignées pour 350 personnes (cocktail) ou 220 personnes (déjeuners ou dîners), même quand le temps n'est pas au beau fixe. Pour un plus grand confort, nous y avons ajouté ce printemps un **escalier en bois** qui permet de rejoindre la pelouse directement et sans détours... et pour braver les rigueurs de l'hiver, nous venons d'installer un **chauffage central** qui garantit par tout temps une température parfaite...

Nous nous réjouissons de vous y accueillir et sommes à votre disposition pour vous communiquer, sur demande, un devis personnalisé. N'hésitez pas à nous contacter, quelle que soit votre demande. Parking gratuit.

Pour toutes informations, veuillez prendre contact avec le directeur du restaurant « Le Cent-Suisses », Monsieur Pedro Ferreira, par téléphone 022 734 48 65 ou par courriel : [restaurant@penthes.ch](mailto:restaurant@penthes.ch) – informations sur : [www.penthes.ch/restaurant](http://www.penthes.ch/restaurant).

**Notre avenir : la construction d'une nouvelle salle de séminaire – la technique suisse révolutionnaire –  
Vous pouvez participer à cette aventure ! Contactez-nous.**

# L'organigramme de la Fondation des Suisses dans le Monde

---